



Éléments pour l'homélie – Journée mondiale du migrant et du réfugié 27 septembre 2020

Réflexion biblique

En ce XXXVI^e dimanche du temps ordinaire, Journée mondiale du migrant et du réfugié dédiée aux millions de personnes réfugiées à l'intérieur de leur propre pays, la Parole de Dieu proposée dans la liturgie donne des éléments de réflexion importants pour le cheminement des chrétiens, dans notre monde caractérisé par la mobilité humaine. La première lecture, du livre du prophète Ézéchiel, rappelle qu'on ne peut pas classer les personnes avec des étiquettes toute faites comme : le méchant est mauvais, tandis que le juste est bon. Ce sont des préjugés dont il faut se libérer au moins pour deux motifs : premièrement, parce que, pour différentes raisons, ils enferment les personnes dans des tiroirs étanches d'où ils ne peuvent pas sortir ; deuxièmement, parce qu'ils n'admettent pas qu'un chemin de conversion soit possible. La réalité nous enseigne que celui ou celle que l'on croit juste peut commettre le mal et que celui ou celle que l'on croit méchant peut se comporter de façon droite et juste. En d'autres termes, ce qui compte ce sont les actions concrètes de la personne et pas simplement ses déclarations, même si celles-ci sont dictées par de bonnes intentions. De même, n'oublions pas que souvent, des déclarations « positives » peuvent être trompeuses et cacher de mauvaises intentions.

La parabole de Matthieu poursuit cette réflexion. Jésus explique à des chefs d'Israël qui fait vraiment la volonté du Père, quelles que soient ses affirmations initiales. Il ne suffit pas de répondre oui à l'appel du maître de la vigne parce que la justice n'est pas seulement un idéal, une déclaration d'intentions ; elle consiste à aller concrètement sur le terrain, elle requiert des signes tangibles prouvant que l'on travaille réellement dans la vigne du Seigneur. C'est pourquoi il ne sera pas surprenant de découvrir que « les publicains et les prostituées » – ceux que l'on considère souvent comme mauvais et pécheurs – « précéderont » les soi-disant « justes » dans le Royaume des cieux. Attention, par conséquent, à ceux qui, dans la société et malheureusement aussi dans l'Église, se rangent du côté des migrants, des réfugiés et des personnes déplacées internes, mais dont les paroles ne sont pas suivies d'actions concrètes en vue de

reconnaître et de promouvoir les droits et la dignité des personnes en mouvement. Accueillir, protéger, promouvoir et intégrer les personnes déplacées internes : cela demande un processus de conversion missionnaire et pastorale qui ne s'arrête pas aux déclarations ; le Peuple de Dieu doit s'impliquer effectivement avec ce groupe particulier de migrants.

Dans le passage de la lettre de Paul aux Philippiens, deux thèmes en particulier reprennent et prolongent le fil rouge de la première lecture et de l'Évangile : le premier est exprimé dans la phrase suivante : « Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres ». Qui s'engage réellement à travailler dans la vigne du Seigneur avec les personnes déplacées internes ne peut pas simplement « s'occuper de ses propres affaires » ; c'est malheureusement une caractéristique assez répandue dans nos sociétés où l'individualisme prévaut souvent. Rechercher l'intérêt, le bien des autres définit le chrétien et cela s'exprime dans l'une des six paires de verbes que nous propose le Message du pape François en cette Journée mondiale du migrant et du réfugié : se faire proche pour servir les personnes déplacées internes. Ce même Message souligne que les verbes ne sont pas simplement des idées, des mots, mais qu'ils « correspondent à des actions très concrètes » ; le second thème est une invitation à avoir « les dispositions qui sont dans le Christ Jésus », le Fils qui s'est anéanti pour se faire serviteur, pour devenir semblable aux êtres humains... aux personnes déplacées internes. Il ne s'agit pas seulement ici de souligner l'identification de Jésus avec l'humanité en général, mais en particulier avec les plus petits, avec les étrangers (voir Mt 25, 31-46). Celui qui, à travers un chemin de conversion, acquiert « les dispositions qui sont dans le Christ Jésus » ne peut plus regarder les personnes déplacées internes comme des gens à aider et à soutenir, mais comme des compagnons de voyage dans la vie, des collaborateurs, coresponsables de la construction du Royaume de Dieu ; comme le fait justement observer le pape François dans son Message, cela représente un « engagement commun ». Un message qu'il est bon de proclamer en toute occasion, en ces temps incertains dus à la Covid-19, mais également féconds pour celui qui a « les dispositions qui sont dans le Christ Jésus ».

Réflexion pastorale

Le message chrétien, que contient et dévoile la Parole de Dieu, dépasse la simple dimension informative et devient fortement performatif. La Parole suscite la contemplation de l'œuvre de Dieu et de sa présence, en particulier dans les périphéries de l'humain ; elle pousse à l'action en faisant du chrétien et de l'Église le lieu de la construction de son Royaume.

Cette réflexion biblique ouvre trois pistes de contemplation et d'action pour l'Église : connaître, se convertir et partager.

Connaître – Il ne s’agit pas de « donner » simplement de bonnes ou de mauvaises nouvelles dans une sorte d’alternance parfois opportuniste, parfois carrément idéologique. Il s’agit de connaître profondément le visage, la vie, l’histoire, les peurs, les difficultés et les espoirs des hommes et des femmes qui quittent leur maison pour se mettre en route vers un lieu supposé plus sûr, plus prospère, plus prometteur, vers un avenir meilleur, et parfois simplement vers un avenir... Souvent aussi les chrétiens et les communautés elles-mêmes sont victimes des pièges d’une communication bourrée de préjugés, de stéréotypes, d’histoires négatives, provoquant un alarmisme et même la peur de l’autre migrant ou réfugié. La tendance fréquente à coller des étiquettes ou des définitions simplifie la complexité du phénomène migratoire et des histoires des protagonistes.

La vraie connaissance dépasse la simple constatation et la tolérance de l’existence de l’autre ; elle est *accueil* et *réconciliation* véritables. L’accueil de l’autre et de l’altérité est une attitude authentiquement chrétienne, théologiquement et bibliquement fondée, qui cherche à faire de la place, à « élargir sa tente » et à partager son propre espace de vie avec l’autre. Cette attitude d’ouverture nécessite également la reconnaissance de l’altérité : l’autre qui se trouve devant moi doit être connu et reconnu pour ce qu’il est dans son égale dignité, dans sa culture, dans sa particularité et dans son unicité. C’est pour cette raison que la simple constatation des différences est incomplète sans un processus de réconciliation d’abord avec sa propre histoire et, en même temps, avec celle de l’autre. Une identité réconciliée ne perçoit plus l’altérité comme une menace : elle devient alors don, échange, gratuité, offrande de sa propre originalité et unicité comme une richesse précieuse, faisant naître un sentiment et une attitude de confiance.

Dans nos communautés, il est avant tout nécessaire de faire de la place aux personnes migrantes, aux réfugiés et à leurs familles. Leur présence n’est pas simplement enrichissante, comme s’il s’agissait d’un plus, mais elle est constitutive de l’Église elle-même. Il faut construire ensemble le chemin de la communauté dans le respect des traditions et sensibilités culturelles mais en partageant le même parcours et le même horizon.

Se convertir – Le migrant et le réfugié ne sont pas simplement la mission de l’Église ; ils sont avant tout les sujets de la Révélation de Dieu : de manière réfléchie, puisque Dieu lui-même s’est fait pèlerin, migrant et étranger pour accompagner l’humanité pas à pas, et de manière active dans la mesure où le migrant révèle à la fois Dieu et l’Église.

La confrontation de la réflexion théologique et de la pratique pastorale missionnaire avec le phénomène migratoire fait ressortir plus clairement la nécessité d’une nouvelle façon d’être et de concevoir la communauté chrétienne. L’Église est comprise comme une communauté qui apprend, continuellement ouverte au souffle de l’Esprit. Cela exige une conversion personnelle et communautaire, une aptitude à dépasser ses propres limites, y compris les idéologies exclusivistes, et à être attentif à l’autre, aux

signes des temps, au nom de l'Évangile que nous partageons. C'est un apprentissage authentiquement œcuménique, c'est-à-dire une disponibilité et une capacité à passer de son propre *oikos* à l'*oikoumène* qui embrasse le monde.

Le risque est grand que la communauté chrétienne reproduise les dynamiques et les relations dysfonctionnelles et conflictuelles vécues par les migrants et les réfugiés dans la société, les préjugés et les discriminations qui conduisent à manipuler ou à attribuer des identités. C'est pourquoi, l'action pastorale et la qualité des relations au sein de la communauté chrétienne doivent faire l'objet d'une réflexion et d'actions de prévention et de promotion permanentes. En vertu de sa vocation, la communauté chrétienne est appelée à être une école de cohabitation et de communion.

Partager – Partager signifie ne pas s'arrêter à la simple déclaration d'intentions, de bonnes intentions, aux discours. Cela signifie être solidaire de la vie et du sort de l'autre, parce que l'autre m'appartient. Depuis toujours, la communauté chrétienne s'est laissée impliquer par les défis humains, anthropologiques et sociaux. Elle s'est toujours chargée du poids de la souffrance, mais également des espoirs des hommes et des femmes en tout temps et dans toutes les cultures. Elle ne l'a certes pas fait au nom d'une prétendue supériorité, et encore moins poussée par la simple curiosité ou le désir d'apporter des réponses faciles à des questions complexes. A la racine de tout cela, il y a avant tout Jésus, vrai Dieu et vrai homme. Tout l'Évangile montre cette humanité du Christ à travers ses efforts, sa fatigue, ses émotions, ses larmes et sa souffrance, ses relations, tout ce qui fait de lui une authentique personne humaine. De la vie de Jésus découle également la mission de l'Église, qui consiste à être ses disciples dans le monde entier afin que soit annoncée la joyeuse nouvelle. Alors peuvent s'ouvrir de nouvelles perspectives pour comprendre l'existence et l'histoire, notamment les événements plus dramatiques qui marquent la vie de l'homme.

La pastorale respecte le caractère unique et original de chacun. Il faut donc personnaliser l'action en fonction du contexte afin que le message chrétien ne s'adresse pas à un individu générique, mais à tel homme ou telle femme en particulier, qui migre, fuit ou qui est en quête d'autre chose et qui vit des dynamiques personnelles, sociales et religieuses spécifiques.

En se faisant proche et en accompagnant, la communauté chrétienne devient le lieu où se nourrit l'espérance et où sont soignées les blessures. Elle est cette incontournable parole de Jésus : « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli » ; cette nécessité évangélique doit se concrétiser et se transformer en solidarité à l'égard du frère et de la sœur migrants.

Intentions pour la prière des fidèles

1. Pour tous les migrants et les personnes en mouvement, en particulier pour les

personnes déplacées internes à qui est consacrée cette Journée mondiale du migrant et du réfugié ; afin qu'elles sentent la proximité de l'Église dans le monde entier. Prions.

2. Pour la conversion missionnaire et pastorale de tous les chrétiens et de toutes les communautés chrétiennes ; afin que l'Esprit nous inspire « les dispositions qui sont dans le Christ Jésus ». Prions.

3. Pour la solidarité entre les peuples et entre les nations, surtout en ce temps de crise mondiale liée à la Covid-19 ; afin que nous prenions davantage conscience que nous sommes une seule famille humaine sous le regard miséricordieux de Dieu. Prions.

4. Pour toutes les personnes frappées par la Covid-19 ou qui nous ont quittés, et en particulier pour les personnes déplacées internes dont les conditions se sont aggravées en cette période de pandémie ; afin qu'elles trouvent réconfort, compassion et soutien dans la communauté chrétienne. Prions.

5. Pour que la situation des personnes déplacées internes soit mieux comprise dans le monde entier et dans chacun de nos pays ; afin que le Seigneur nous aide à être attentifs et à ouvrir les yeux aux besoins et aux souffrances de nos frères et sœurs en mouvement. Prions.

6. Pour la réconciliation et la solidarité entre les personnes et entre les peuples ; afin qu'avec l'aide de l'Esprit de paix, des solutions pacifiques soient trouvées aux conflits armés, cause des déplacements forcés de millions de personnes. Prions.

7. Pour notre pape François et pour nos évêques, pasteurs des Églises locales ; afin que l'Esprit de Jésus, qui s'est anéanti pour marcher avec l'humanité, fasse d'eux les prophètes d'une Église qui accueille, protège, promeut et intègre toutes les personnes, en particulier les plus vulnérables. Prions.

8. Pour l'Église, peuple de Dieu aux multiples visages ; afin qu'elle soit le ferment d'une humanité nouvelle, juste et solidaire, dans laquelle migrants, réfugiés et personnes déplacées internes soient des protagonistes actifs et privilégiés. Prions.

9. Pour toutes les communautés chrétiennes ; afin qu'elles deviennent des acteurs et promoteurs de la justice dans les situations de corruption, d'inégalité, d'indifférence et d'oppression. Prions.

10. Pour la sauvegarde de la création qui nous a été confiée par Dieu ; afin que le peuple de Dieu soit le gardien vigilant et attentionné de notre maison commune. Prions.